

1

Pourquoi te caches-tu là, tout seul, dans cette pièce ?

Ce ne sont pas les questions qui manqueront sur Fort Eden, les sept, Rainsford, Davis, Mrs Goring, le *programme*.

Mais la première, celle qui mettra tout en branle, sera une question simple. On la posera quand ils me retrouveront.

Nous t'avons posé une question, Will. Pourquoi te caches-tu là, tout seul, dans cette pièce ?

J'ai réfléchi à la manière dont je répondrai. Cela ne me plaira pas d'être acculé.

De voir la porte bloquée par quelqu'un à qui je serai obligé de parler. Il vaut mieux que je mémorise la réponse afin qu'ils me laissent sortir dans les bois où je pourrais m'enfuir.

Car je savais.

C'est ce que je dirai quand ils m'interrogeront.

Je savais, et j'avais peur.

William Besting, S 167

Dr Cynthia Stevens

12-06-2010

Il y en a d'autres comme toi. Tu n'es pas le seul, Will.

Comment ça, d'autres comme moi ?

Tu n'es pas le seul à avoir peur. Beaucoup de gens de ton âge ont peur. Le monde peut sembler effrayant quand on a quinze ans. Mais pour certains, comme toi, il y a des choses qui sont beaucoup plus effrayantes qu'elles le devraient. Tu sais ça. Nous en avons discuté. Mais rien ne t'oblige à être tout seul ; il y en a d'autres comme toi.

Pourquoi est-ce que vous me dites ça ?

J'étais en train de regarder mes notes, aujourd'hui, avant que tu arrives. Il y a longtemps que nous nous voyons. Trop longtemps, Will.

Attendez, quoi ?

Est-ce que tu me fais confiance, Will ? Est-ce que tu me fais vraiment confiance ?

Je crois. Bien sûr.

Alors je vais te dire la vérité. Je ne peux pas t'aider. J'en ai envie, mais je ne le peux pas. Et il y en a d'autres comme toi, six pour être exacte. Six

autres que je ne peux pas aider. Six autres qui ont peur, comme toi tu as peur. Et il existe un endroit où j'aimerais que vous alliez tous.

Vous voulez dire, moi et six personnes que je n'ai jamais rencontrées ? Elles ont quel âge ?

Le même âge que toi.

Il n'en est pas question. Vous ne pouvez pas m'obliger.

Tes parents veulent que tu y ailles. Je le leur ai déjà demandé. Je crois qu'ils commencent à se lasser de mon absence de progrès. Cent soixante-sept séances, Will. Plus de deux années. Tu ne comprends pas ? Je ne peux pas t'aider. Mais je crois qu'il y a quelqu'un qui en est capable.

Il est où, cet endroit où je ne vais pas aller, et c'est qui ces gens que je ne rencontrerai pas ?



Là-dessus, l'écran de son téléphone s'alluma et elle détourna le regard. Le Dr Stevens était une femme grande et maigre dans la quarantaine.

Elle était blonde, jolie et portait des lunettes élégantes, caractéristiques qui offraient une distraction continue.

Elle avait une dent tordue : ce détail aurait dû gâcher un visage beau par ailleurs, mais c'était

désarmant et naturel. À mon avis, c'était le détail qui faisait toute la différence, la cerise sur le gâteau.

Tout en s'excusant, elle quitta la pièce, qui se trouvait au deuxième étage d'une maison mitoyenne réaménagée qu'elle partageait avec trois autres conseillers.

Elle laissa la porte entrouverte ; et je sus quand son pied toucha la quatrième marche car son craquement était suffisamment fort pour que je l'entende de l'intérieur de la pièce. Au loin, en bas des escaliers, j'entendis une porte se fermer.

Elle était sortie sous le porche pour passer un coup de téléphone ; c'est du moins ce qui me semblait. Un faible bourdonnement de voix me parvint d'une autre pièce, tel un ronronnement de chat dans une ruelle obscure, et je me levai de mon fauteuil.

Il y avait tellement longtemps que nous nous voyions qu'on aurait dit que le Dr Stevens était ma tante ou une sœur beaucoup plus âgée.

Il lui arrivait de prendre son déjeuner lors de nos rendez-vous ; d'autres fois, elle faisait une pause pour aller aux toilettes ou bien dans la cuisine qui se trouvait en bas. Je fouillais alors dans ses affaires tout en guettant le craquement de la quatrième marche des escaliers.

Ce n'était pas prudent de sa part de me laisser tout seul. Elle n'aurait pas dû me faire peur ainsi. Fouiller dans ses affaires était devenu une

mauvaise habitude. C'était comme voler un journal qu'on ne compte même pas lire et puis s'apercevoir qu'on emporte quelque chose qui n'est pas à soi chaque fois qu'on entre dans un magasin. Avec les secrets, c'est pareil.

Ils s'empilent les uns sur les autres jusqu'à ressembler à un château de cartes qui, pour rester debout, nécessite beaucoup d'efforts.

Cela remontait à loin, la première fois que j'avais pris un dossier dans le bureau du Dr Stevens. Si je bâtissais un château de cartes, j'en serais à mon deuxième jeu désormais.

Avec du recul, il y a quelques séances qui m'ont laissé un souvenir bien plus tenace que toutes les autres.

SÉANCE NUMÉRO 12

Le Dr Stevens, pensai-je, lisait peut-être mon avenir dans les feuilles de thé restées au fond de sa tasse.

Mais elle avait seulement besoin d'une autre dose de caféine, carburant nécessaire pour tenir une demi-heure de plus avec Will Besting.

Elle tapota donc quelques touches et descendit les escaliers, me laissant seul dans la pièce pour la première fois. Je me levai de mon fauteuil, m'assis dans le sien et regardai l'écran de son ordinateur portable.

Il était verrouillé mais j'y remédiai facilement. Le Dr Stevens tapotait sur son clavier avec insouciance. Et son mot de passe était bien trop court et bien trop simple pour des yeux inquisiteurs comme les miens. Je n'avais repéré que les deux premières touches – le *c* et le *a* – puis le mouvement rapide de son maigre index vers les touches du dessus.

Elle avait encore appuyé sur quatre ou cinq touches avec rapidité et précision, tandis que je faisais mine de regarder par la fenêtre, la tête tournée d'un côté, les yeux de l'autre.

Le mot de passe avait commencé par *c-a* et son long doigt blanc avait sans doute poursuivi sur la rangée du haut : par un *t*.

cat

Je ne vais pas mentir : c'était palpitant dès le début, de s'asseoir dans son fauteuil, mes doigts courant sur les touches, pour essayer de découvrir ses secrets. Des secrets sur moi. Sur elle.

*catplay. catonroof. cathairball. catcatcat. catfood.*¹

La quatrième marche craqua et je regagnai mon fauteuil aussitôt, empoignant les bras en bois au moment où le Dr Stevens rentrait dans la pièce derrière moi, sa tasse de nouveau pleine.

Une demi-heure plus tard, au moment de nous dire au revoir, j'aperçus une rangée de livres sur

1.. Littéralement « chat-jouer ». « chat-sur-toit ». « chat-boule-de-poil ». « chat-chat-chat ». « nourriture-pour-chat ». « chat-dans-chapeau » (NdT)

une étagère. Il y en avait quatre, mais un seul attira mon attention : celui avec un fond bleu et un chat devant, qui saluait en levant son chapeau rayé et souriait de toutes ses dents.

catinhat

Un mot de passe que je finirais par trop bien connaître.

SÉANCE NUMÉRO 19

Je trouvai mon propre dossier, rempli de transcriptions audio. Je savais qu'elle enregistrait toutes nos séances – j'y avais même consenti – mais bizarrement, de les voir là, les unes à la suite des autres, avec des dates, ça me dérangeait.

C'était comme si elle avait creusé dans les profondeurs de mon âme et qu'elle en avait arraché les parties secrètes, puis qu'elle les avait entreposées comme des petits cercueils dans une chambre froide.

Je découvris que mes parents m'avaient trahi aussi. À partir de 2005, j'avais tenu un journal intime sur support audio.

J'avais tout juste neuf ans quand je le commençais, à une époque où j'adorais entendre ma propre voix.

Le Dr Stevens en possédait tous les fichiers, y compris ceux enregistrés au moment où les ennuis commencèrent.